

COMMENT EXPLIQUER CELA ?

M. Doughty conservateur des archives publiques du Dominion, inséra dans son rapport annuel pour l'année 1928, (pp. 28-32) un extrait du « *Journal en abrégé des voyages de M. Asseline de Ronval & . . .* » au cours des années 1662-1694.

Dans cette relation il se trouve des « remarques, circonstances et aventures très curieuses », mais entre les plus curieuses, nous en relevons trois au moins qui semblent démontrer que l'auteur s'est emmêlé sur la date de son voyage au Canada, sur la durée de son séjour, etc.

Tout d'abord, il informe le lecteur qu'il quitte la France le 22 mai 1662, ensuite, après avoir noté les incidents du voyage, avoir séjourné à Québec, avoir été à la chasse, il obtient la faveur d'accompagner le gouverneur *Davaucourt* (?) dans le voyage « qu'il se disposait à faire, pour visiter Trois-Rivières et Montréal ».

Reproduisons partie du texte après avoir mis quelques majuscules à certains mots et avoir modifié la ponctuation : (Les italiques sont de nous).

« Nostre séjour aus Trois rivieres dont le bourg porte le nom par ceque trois rivieres s'y joignent ne fut que autant que monsieur *Davaucour* le trouva nécessaire pour le service du roy et nous poursuivismes nostre voyage au Montreal non pas sans grande peine car le courant de l'eau nous estoit toujours contraire le flot de la mer ne pouvant monter sy hault, c'est pourquoi nous ne pusmes y arriver que à forces de rames. En ce temps là, le Montreal estoit peu habité ; on y voyait q'une chapelle où *deux pères Jésuites disoient la messe tous les jours* et les maisons quoy que en petit nombre ne laissaient pas destre belles spacieuses et agréables, celle de *monsieur Le moine*, natif de Dieppe, surpassoit toutes les austres. Mon camarade duchesne diberville estant son parent nous fusmes loger ches luy où il nous receut en bons amis et comme gens du mesme pays. Il pria et obligea mon camarade comme son parent à hiverner ches luy mais il ny resta guerre *parcequil fut tué des hiroquois* comme je lapris à Quebec *deux à trois jours apres nostre départ du Montreal.*

La vie en ce pays là est plus en danger que celle de l'oiseau sur la branche. Le Montreal ne demande que des habitans pour leur faire gouter la bonté de son air et pour leur faire cultiver ses Vastes et fertiles campagnes.

Monsieur *Davaucour* ayant des affaires à Quebec plus pressantes que celles qui l'arrestoient au Montreal ou apres les y avoir terminées en quinze jours et apres y avoir laissé vingt soldats pour augmenter la garnison de *la redoute* nous en partismes et, en peu de jours, nous arivasmes à Quebec ayant presque toujours le courant favorable ou estant arivé et n'ayant aucun dessein de retourner en France cette année je m'apliquay a faire des habitudes avec lesquels jallois tous les jours à la chasse et à la pesche et le temps sécoula insensiblement et l'air devenant froid et *les nèges tombant ases frequemment empeschoient nos exersices ordinaires* estant obligé de garder le logis, il menuyoit beaucoup. Monsieur *Gloria* ches qui jestois en pension me dist que sy je passois icy lhyver qui est très long et rigoureux jauois loisir de m'enuyer, il me conseilla de retourner en France ; je le crus et, peu de jours apres. je demanday mon conger à monsieur *Davaucour*. Il resista quelque temps a me lacorder en me prométant la premiere enseigne vaquante et apres plusieurs prieres il me l'accorda. *La fin docto'bre je menbarquay sur le vaisseau St. pierre sur lequel aussy monseigneur Levesque de petré passa en France où nous arivasme le douze X'bre mesme année de mon départ ».*

* * *

Dans le texte reproduit ci-dessus, se trouvent des assertions admissibles d'autres qui ne le sont guère. Il semblerait que l'auteur a rédigé son journal sur le tard et qu'il s'est fié à une mémoire plutôt défaillante. Nous allons en fournir quelques exemples.

Si le sieur de Ronval est parti de France, au mois de mai 1662, il est évident qu'il est arrivé ici durant le terme d'office du gouverneur d'Avaugour, mais comment admettre que M. de Ronval soit venu à Montréal à l'été de 1662, avec son ami *Duchesne d'Iberville*, puisque cet ami fut tué par les Iroquois, tout près de Saint-Lambert, le 25 octobre 1661,

— Pourquoi écrit-il qu'en 1662, « deux pères Jésuites disent la messe tous les jours à Montréal », alors que M. le curé Souart et M. l'abbé Galinier sulpiciens devaient avoir charge des offices religieux ?

— Comment M. de Ronval peut-il dire être parti de Québec à la fin d'octobre 1662, en même temps que Mgr de Laval alors que celui-ci, d'après le *Journal des Jésuites* (2^e ed. p. 310) s'embarqua le 12 août 1662 ?

Comment croire qu'avant la fin d'octobre 1662, il soit tombé des neiges assez fréquemment ?

— Pourrait-on supposer que M. de Ronval fait erreur, quant à l'année de son arrivée ; quant à la date de son départ de Québec, ou quant à la durée de son séjour en la Nouvelle-France ?

* * *

Nous voudrions cependant retenir deux détails qui nous intéressent particulièrement :

— Que M. Charles Le Moyne et les autres colons de Montréal avaient de belles et spacieuses maisons en 1661 ou 1662.

— Que le sieur Joseph Duchesne, parent de M. Charles Le Moyne, portait le nom territorial d'Iberville, ce qui expliquerait peut-être que ce fut en souvenir de cet infortuné jeune normand que Pierre Le Moyne, né en 1661, reçut le surnom d'Iberville.

E.-Z. MASSICOTTE

UN MOT DE LINCOLN

I like to see a man proud of the place in which he lives,
I like to see a man live so that his place will be proud of him.

Abraham LINCOLN.